



Décors caractérisé par des fortifications de l'ancienne Andalousie, érigé à la mesure d'une pièce de théâtre la plus jouée dans les répertoires des classiques depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, quand le génie de Bizet en fit une adaptation pour l'opéra. L'œuvre de Mérimée, ici mise en scène par Jean-Luc Paliès, selon le livret de Louise Doutreligne, s'invite aux cinquantième anniversaire de la naissance du Chêne noir, au cours de la saison du Festival d'Avignon 2017. Est-il nécessaire de préciser que le Chêne Noir affiche complet, lors de ses représentations et qu'il est devenu la référence spécifique de programmations de haute qualité : l'affluence du public l'atteste, chaque année. Les spectateurs en ressortent comblés ; les applaudissements nourris et cet humble rappel qui est de coutume en ce lieu, sont autant de témoignages qui récompensent cette production corrélative de la Cie Flamenco Vivo. Ce fut tout simplement beau, comme un lever de l'aube sur l'Espagne conquérante !

Une production importante, effectivement, définie par des noms d'acteurs répertoriés au registre des figures talentueuses de l'art du flamenco : Luis de la Carasca, le chanteur dont la voix fait échos en ces murs vieux de la Renaissance, José Luis Dominguez, le guitariste, Ana Pérez, la danseuse bohémienne qui charme de sa beauté tellurique et Kuky Santiago, le danseur, dont le rythme cadencé des pas renvoie à la note toute la signification dramaturgique d'un dénouement tragique : la mort ! Sa chorégraphie qui en débat avec la pièce, car c'en est une, incarne toute l'Espagne seigneuriale du Flamenco, encore et toujours dansée par les gitans. Magalie Palies, que l'on retrouve en cette période sur d'autres scènes du Festival, chante le lyrisme avec volupté, envoûtant l'amour qu'elle incarne, sous les traits d'une maîtresse sensuelle à souhait ; tandis que Jérôme Boudin-Clauzel ponctue au piano ces envolées lyriques, le couple se complète sur les scènes qu'ils parcourent, tous les deux, durant le Festival, à dessein de lui insuffler un élan estival. Benjamin Penamaria sera le héros effacé de la pièce qui semble, néanmoins, se jouer en aparté, amant contrit reclus dans une geôle. Mérimée a toujours cultivé le dramaturge avec Colomba, il signe un chef-d'œuvre qui ne cessera jamais de séduire la génération à venir, fût-elle empreinte d'une post-modernité ne

**pouvant se passer de cette culture. Indéniablement, l'Art du Flamenco complète l'opéra de Biset, notamment quand une pléiade d'acteurs signe une réussite scénique de cette envergure. Il serait de bon ton de revenir sur un ouvrage également majeur dans l'histoire du Flamenco, quand bien même cet art ne serait qu'à peine suggéré, dans une histoire qui connut un immense succès à sa publication : « La femme et le pantin » de Pierre Louis. XIX<sup>e</sup> siècle. A voir de façon pléthorique et à lire.**

**Avignon. 9 juillet 2017.**

**Jean Canal.**